

Chapitre 5. Bilbo, héros malgré lui

Texte 3 – Face à Gollum, p. 135

La compagnie poursuit son voyage. Mais une nuit, les nains sont capturés par des gobelins. Bilbo, seul rescapé, se retrouve perdu dans leurs galeries sous la montagne. Il y rencontre une répugnante créature, qui vit près d'un lac souterrain. Sur sa route, Bilbo a trouvé par hasard un anneau. La créature semble avoir perdu quelque chose et est obsédée par ce que Bilbo pourrait cacher dans ses poches.

Les yeux de Gollum brûlaient maintenant d'un feu verdâtre, et il s'approchait rapidement. Il avait regagné sa barque, pagayant de toutes ses forces jusqu'à la rive sombre ; et le soupçon et la perte cuisante qui lui étreignaient le cœur étaient tels qu'aucune épée ne l'effrayait plus.

Bilbo ne pouvait deviner ce qui l'avait rendu fou, mais il savait que c'en était fait : cette misérable créature était bien décidée à le tuer. Au dernier moment, il tourna les talons et se précipita à l'aveuglette dans le tunnel sombre par où il était descendu, longeant la paroi en s'aidant de sa main gauche.

« Qu'est-ce qu'il a dans ses poches ? » Le sifflement s'était rapproché, et il y eut un éclaboussement tandis que Gollum sautait de sa barque. « Qu'ai-je donc, en effet ? » se demanda Bilbo, haletant et trébuchant sur la pierre. Il mit la main gauche dans sa poche et tâtonna à l'intérieur. L'anneau lui parut très froid lorsqu'il se glissa furtivement à son index.

Le sifflement le talonnait. Il se retourna et aperçut les yeux de Gollum montant vers lui comme deux petites lampes vertes. Terrifié, il se mit à courir plus vite, mais soudain il se cogna les orteils contre une saillie¹ du sol et s'étala de tout son long sur sa petite épée.

Gollum fut sur lui en un éclair. Mais avant que Bilbo n'ait pu réagir, retrouver son souffle, se relever ou brandir son épée, Gollum fila tout droit sans le remarquer, poussant des jurons et des murmures.

C'était à n'y rien comprendre. Gollum voyait parfaitement bien dans le noir. Bilbo pouvait distinguer le faible éclat de ses yeux, même de dos. Il se releva péniblement et rangea son épée, qui luisait de nouveau faiblement ; puis, avec une extrême prudence, il le suivit. Il ne semblait y avoir rien d'autre à faire. Il eût été inutile de rebrousser chemin jusqu'au lac. Mais si Bilbo le suivait, peut-être Gollum lui montrerait-il une porte de sortie sans le vouloir.

« Qu'on le maudisse ! Qu'on le maudisse ! siffla Gollum. Maudit soit le Bessac ! Il est parti ! Qu'est-ce qu'il a dans ses poches ? Oh ! on le sait, on le devine, mon trésor. Il l'a trouvé, oui, ça doit. Mon cadeau d'anniversaire. » [...]

Tout à coup, Gollum se laissa tomber sur le sol et se mit à pleurer, d'un son sifflant et glougloutant, horrible à entendre. Bilbo s'arrêta et s'aplatit contre la paroi. Au bout d'un moment, Gollum cessa de pleurer et se mit à parler. Il semblait en dispute avec lui-même.

« Inutile de retourner là-bas, non, pas utile de chercher. On ne se souvient pas de tous ces endroits qu'on a visités. Et ça ne sert à rien. Le Bessac l'a dans ses poches ; le ssale petit fouineur l'a trouvé, qu'on dit. »

« On devine, mon trésor, on ne fait que deviner. On ne sait pas tant qu'on n'a pas trouvé cette ssale créature et qu'on lui tord le cou. Mais il ne sait pas ce que le cadeau peut faire, n'est-ce pas ? Il va juste le garder dans ses poches. Il ne sait pas, et il ne peut pas aller loin. Il est perdu – ssale petite fouine. Il ne sait pas comment sortir. Il l'a dit. » [...]

Gollum s'élança en avant et s'en fut à grandes enjambées. Bilbo le suivit, toujours avec prudence, même s'il craignait surtout à présent de faire du bruit en trébuchant sur une autre saillie. Ses pensées s'agitaient dans un tourbillon d'espoir et de questionnements. L'anneau qu'il avait trouvé semblait être un anneau magique : il vous rendait invisible ! Il avait entendu parler de tels objets, bien sûr, dans de très vieux contes, mais ne pouvait croire qu'il en avait réellement trouvé un, et ce, tout à fait par hasard. Néanmoins, il fallait se rendre à l'évidence : Gollum, avec ses yeux brillants, était passé tout près de lui sans le remarquer.

Ils poursuivirent, Gollum en tête, claquant des pieds, jurant et sifflant, Bilbo derrière, marchant aussi silencieusement que le peut un hobbit. Bientôt ils atteignirent l'endroit où des passages s'ouvraient des deux côtés de la galerie, comme Bilbo l'avait remarqué en descendant. Gollum se mit immédiatement à les compter.

« Un à gauche, oui. Un à droite, oui. Deux à droite, oui, oui. Deux à gauche, oui, oui. » Et ainsi de suite.

[...] Alors ils s'arrêtèrent pour de bon. Gollum avait fini par amener Bilbo jusqu'à la sortie, mais il lui barrait la route ! Gollum s'était assis en boule tout juste devant l'ouverture, et ses yeux brillaient froidement dans son visage tandis qu'il tournait la tête de chaque côté, visible entre ses genoux.

Bilbo s'éloigna du mur plus silencieusement qu'une souris ; mais Gollum se raidit à l'instant et renifla, et ses yeux prirent une teinte verdâtre. Il siffla doucement, mais avec malveillance. Il ne pouvait voir le hobbit, mais était désormais sur ses gardes ; et il avait deux autres sens que les ténèbres avaient aiguisés : l'ouïe et l'odorat. Il semblait s'être accroupi tout contre terre, les mains posées sur la pierre et la tête relevée, presque au ras du sol. Ce n'était qu'une ombre noire à la lueur de ses propres yeux, mais Bilbo sentait qu'il était tendu comme un arc, prêt à bondir.

Bilbo arrêta presque de respirer et se raidit à son tour. Il n'avait plus le choix. Il devait fuir, quitter cette terrible obscurité pendant qu'il en avait encore la force. Il devait se battre, poignarder cette horrible chose, lui crever les yeux, la tuer... car elle voulait le tuer, lui. Et puis non : ils n'étaient pas à armes égales. Il était invisible, à présent. Gollum n'avait pas d'épée. Gollum n'avait pas vraiment menacé de le tuer, ni encore essayé. Et il était misérable, esseulé, perdu. Une soudaine empathie, de la pitié mêlée d'horreur, surgit dans le cœur de Bilbo : un aperçu des jours interminables et indifférenciables, sans lumière et sans espoir, faits de pierre dure, de poisson froid, de sournoiseries et de murmures. Toutes ces images lui traversèrent l'esprit en un éclair. Il trembla. Puis soudain, le temps d'un autre éclair, un nouveau courage s'éleva en lui, et il sauta.

Ce n'était pas un bien grand saut, mais un saut à l'aveugle. Il bondit par-dessus la tête de Gollum, sept pieds² en avant et trois dans les airs ; en fait, il ne s'en doutait pas, mais il manqua de se fendre le crâne sur la voûte basse à l'entrée du tunnel.

Gollum se jeta vers l'arrière et tenta de l'attraper au vol, mais trop tard : ses doigts se refermèrent sur le vide, et Bilbo, retombant d'aplomb³ sur ses pieds robustes, fila à toute vitesse dans le tunnel de sortie. Il ne se retourna pas pour voir ce que faisait Gollum. Il y eut des sifflements et des jurons à ses trousses, mais pas pour longtemps. Tout à coup s'éleva un cri, un cri à faire glacer le sang, rempli de haine et de désespoir. Gollum était vaincu.

J. R. R. Tolkien, *Le Hobbit*, traduit de l'anglais par Daniel LAUZON, © Christian Bourgois éditeur, 2012.

1. Saillie : un relief, une bosse.

2. Pied : mesure de distance. (1 pied = 30 cm environ).

3. D'aplomb : bien droit.